

Grand Théâtre de la ville de Luxembourg

Ouverture du Salon du CAL 2005

Le «Prix de Raville» à Dany Prum – Catherine Laurent reçoit le «Prix d'Encouragement aux Jeunes Artistes»

PAR RADU VASILE

112 ans... voici certainement un record de durée pour le Cercle artistique de Luxembourg qui continue tous les ans avec un acharnement quasi héroïque de revendiquer sa part d'actualité lors de son traditionnel Salon, dont l'édition 2005 s'est ouverte vendredi soir au foyer du Grand Théâtre de Luxembourg.

Depuis plus d'une décennie pourtant, les actions du CAL sont loin d'être au beau fixe, au point que la préface séculaire du ministère de la Culture finit elle-même par céder cette fois-ci à un judicieux principe de précaution qui conduit le ministre François Biltgen à user du participe passé lorsqu'il s'agit de constater l'important rôle «joué» par le Cercle dans l'histoire artistique du pays.

«Mais où sont les artistes?» Le refrain a malheureusement des consonances familières aux oreilles du public lorsqu'il s'agit des dernières éditions du Salon du CAL. Cette année encore le constat reste plutôt amer avec une absence totale de tout ce qui est art vidéo, graphisme, design ou encore installation mais avant tout, un très violent vide du côté des artistes en vue du moment, qu'il s'agisse de la jeune génération ou de ses aînés. Les constants efforts de Jean Petit, président du CAL, pour un rajeunissement de l'esprit du Salon et du CAL sont peut-être voués à l'échec, il n'empêche que l'avènement d'un tel état serait d'une



Le Salon 2005: un cru qui révèle quelques surprises...

(Photo: Anouk Antony)

extrême gravité pour une scène culturelle qui doit beaucoup de son histoire à son Cercle.

Qu'on ne se trompe pas, la tâche est certainement très lourde puisqu'il s'agit de repenser la structure même du CAL, ses relations avec le monde du marketing, avec le marché de l'art et celui des galeries privées, sa visibilité à l'intérieur du pays comme à l'extérieur. Ce n'est qu'à ses conditions que le Cercle pourra enfin se défaire des relations qui le lient à un certain nombre d'artistes se trouvant sur une voie de garage et qu'il pourra nouer des contacts nouveaux avec ceux dont l'étoile brille ou finira par le faire.

Certes l'espoir est toujours là, et bien qu'ils soient trop peu nombreux, des noms tels que ceux du photographe Roger Wagner, de Jean Delvaux, de Gérard Claude, de Luc Ewen ou de Michel Mimran ont le mérite de rassurer quelque peu les regards.

Du côté des jeunes, Charles-Antoine Lejeune, sans aller pleinement au fond des choses semble construire une démarche personnelle entre art conceptuel, peinture et codes graphiques contemporains qui mérite d'être suivie.

Pour rester dans la même catégorie, le jury a félicité cette année Catherine Laurent pour son tra-

vail qui possède déjà une forte cohérence lui octroyant le «Prix d'Encouragement aux Jeunes Artistes». «Miraculum Heraldicum VI, VII» et «L'Enlèvement», les trois œuvres de Catherine Laurent actualisent avec humour et ironie le style baroque qui se voit cependant amendé, corrigé et métamorphosé par la plasticité d'un dessin qui mêle références passéistes (père Noël, motifs floraux, cadres rococo) et objets modernes (voitures, villas, etc.).

Quant au «Prix de Raville», il vient d'être très justement attribué à Dany Prum qui, après une assez longue absence, retourne sur le devant de la scène avec trois peintures saisissantes qui, à condition de garder présent à l'esprit la démarche ironique qui parcourt l'œuvre de l'artiste, sont bien les pièces maîtresses de la manifestation. Une chèvre, deux bouledogues nains ou encore deux bœufs surnommés «Gilbert and George», les trois œuvres de Dany Prum pourraient valoir à elles seules la visite du Salon si celui-ci ne réservait encore une autre surprise de taille avec les trois créations anonymes, effrontés et superbement ironiques, du «Kollektief Marcel Broc-Arts». (A suivre...)

Au foyer du Grand Théâtre de la ville de Luxembourg jusqu'au 11 décembre. Ouvert tous les jours de 12 à 19 heures, le jeudi jusqu'à 20 heures. Visites guidées le jeudi à 18 heures et le dimanche à 16 heures.

Kulturmosaik

«Cinénygma Festival»

Le palmarès 2005

Voici le palmarès du «9th Cinénygma Luxembourg International Film Festival» qui s'est achevé vendredi soir à l'Utopolis avec la traditionnelle «Nuit du film fantastique»:

Grand Prix Cinénygma 2005: «Manners of Dying – L'exécution», de Peter Allen (Canada 2004).

Mention spéciale Grand Prix Cinénygma 2005: «Next Door», de Pal Sletaune (Norvège 2005).

Méliès d'Argent 2005 Luxembourg: «Next Door», de Pål Sletaune. – Le film sera en compétition pour le Méliès d'Or en août 2006 à Espoo en Finlande.

Mention spéciale Méliès d'Argent 2005: Corey Feldman pour son interprétation dans «The Birthday», d'Eugenio Mira (Espagne 2004/2005).

Prix Court métrage Kodak: «Starfly», de Beryl Koltz (Luxembourg 2005).

Nomination Méliès d'Or court-métrage: «Starfly», de Beryl Koltz. Le film sera en compétition pour le Méliès d'Or en août 2006 à Espoo en Finlande.

Le Prix du Public: «London Voodoo», de Helen Pratten (Grande-Bretagne 2004).

Prix du Public «Open Screen Special Fantastic»: «Benett», de Nicolas Hieber (France).

Signalons que la prochaine édition du «Cinénygma Luxembourg International Film Festival» aura lieu du 22 au 28 octobre 2006.

Aus US-Museum

Pollock-Gemälde und Warhol-Druck entwendet

Zwei Werke der bedeutenden US-Künstler Jackson Pollock (1912-1956) und Andy Warhol (1928-1987) sind aus einem Museum im US-Staat Pennsylvania entwendet worden. Wie die Zeitung „Timesleader“ am Samstag in ihrer Online-Ausgabe unter Berufung auf das Museum berichtete, waren die Diebe nachts durch eine Hintertür in das Everhart Museum in Scranton eingedrungen. Die Bundespolizei untersucht den Fall.

Das verschwundene Pollock-Gemälde „Springs Winter“ hat der Künstler 1949 geschaffen. Ein ähnliches Werk brachte im Frühjahr 2004 bei einer Auktion in New York 11,6 Millionen Dollar (9,8 Millionen Euro) ein. Der Druck „La Grande Passion“ von Pop-Art-Meister Andy Warhol wurde von Kunstexperten mit einem Wert von 15 000 Dollar beziffert.

Im Alter von 80 Jahren

Regisseur der dänischen „Olsen-Bande“ gestorben

Der mit seinen Ganovenkomödien um die „Olsen-Bande“ berühmt gewordene dänische Filmregisseur Erik Balling ist tot. Er starb am Samstag in Kopenhagen im Alter von 80 Jahren. Der Pastorensohn hatte zwischen 1968 und 1983 13 der Ganovenkomödien geschrieben und gedreht, die außerhalb Dänemarks vor allem in der damaligen DDR Kultstatus erreichten und Millionen Menschen in die Kinos lockten.

Centre culturel de rencontres Neumünster

Les bonheurs du Kotèba

«Bougouniéré invite à dîner», d'Alioune Ifra Ndiaye et Jean-Louis Sagot

PAR STÉPHANE GILBERT

Bougouniéré et sa famille nous ont une nouvelle fois accueillis chez eux, là-bas, à Bamako, au Mali, pour partager finalement leur repas, mais surtout pour nous faire vivre les moments joyeusement conscientisateurs de leur Kotèba.

Il y a quatre ans, à la Kulturfabrik d'Esch, nous découvrons le personnage de Bougouniéré, jeune mère célibataire malienne chassée par la pauvreté et partie tenter sa chance dans ce qu'elle pensait être un eldorado: la France. Le miracle s'était produit, elle avait gagné une petite fortune au «Jeu du millionnaire», et la pièce racontait «Le retour de Bougouniéré» au milieu des siens. L'occasion de faire le point sur la situation, les sentiments, les rêves, les désirs et les regrets de chacun, sur l'évolution du pays, de sa culture et de ses coutumes, face à la mondialisation. Un bilan sérieux donc mais qui nous atteignait par le biais d'un genre théâtral propre à l'Afrique de l'Ouest: le Kotèba, une satire sociale jouant de l'humour, de l'ironie et surtout de l'autodérision. On rit autant qu'on comprend!

La revoilà patronne d'une ONG «universelle», c'est-à-dire «qui collecte l'argent partout où il y en a», autrement dit une APC, c'est-



Le spectacle «Bougouniéré»: humour, malice et autodérision. (Photo: Anouk Antony)

à-dire une «Association Pour» (l'eau purifiée, le commerce et le tourisme équitables, le développement durable) et «Contre» (les criquets, les ségrégations sexuelles, etc.). Elle attend Mr. Big Fish, un gros bâilleur de fonds potentiel qu'elle espère convaincre en lui offrant un repas malien typique, pour la réalisation duquel elle compte sur l'aide de son mari et de ses trois fils. Confiance évidemment mal placée.

Et l'esprit Kotèba de jouer pleinement: le discours volubile de Bougouniéré est un bel exposé des «réalités» d'une certaine aide au développement. Le mari brille par son irresponsabilité d'ingénieur-inventeur farfelu, le premier fils est fondamentaliste religieux, le deuxième plus que néo-libéral; quant au troisième, il aurait dû s'imposer en France et envoyer des mandats réguliers, il vient d'en être expulsé. Chacun – inter-

prété dans un jeu soutenu comme il convient – est, on l'a compris, une facette des réalités africaines d'aujourd'hui; chacun dit à sa façon, mais clairement, les problèmes, les menaces qui pèsent et la difficulté «d'en sortir».

Mais nous rions beaucoup au spectacle de cette «dénonciation» qui ne se fait jamais manichéenne, qui se moque aussi bien des toubabs – nous les blancs, nous les spectateurs gentiment apostrophés – que des Maliens, en une malicieuse autodérision. Une autodérision qui n'est pas démission: «J'ai foi en mon Mali», répète le père. Et cet appel à la réflexion par le rire et par le théâtre – Molière faisait-il autre chose? – est sans doute beaucoup plus efficace que de beaux et grands et nobles discours. Ce théâtre-là s'adresse à l'homme – le petit homme ordinaire avec ses faiblesses, ses tics de comportement et de pensée – que nous sommes.

Le simple repas – mais si malien dans ses ingrédients qui disent le pays – que Bougouniéré prépare pour un bâilleur de fonds qui ne viendra pas, la famille le partagera avec nous, les spectateurs. Et, dans les parfums délicieux d'une nourriture qui a mijoté pendant la représentation, nous terminerons la soirée la fourchette ou la cuillère à la main, tous ensemble.